

Conann

Bertrand Mandico – 1h45
avec Elina Löwensohn, Christa Théret, Sandra Parfait
France – Sortie nationale le 29/11/2023

DIMANCHE 04/02/2024 – 19h00
MARDI 06/02/2024 - 20h00

Court métrage : **Imagine** de Anna Apter (Recherche/Essai – 2'06)
Prix de la mise en scène et de la critique au Nikon Film Festival 2023.
Aucun enfant n'a fait d'heures supp pour les besoins de cette vidéo car ils n'existent pas.
Un film malin sur les réseaux sociaux, réalisé à l'aide d'une intelligence artificielle.

Bertrand Mandico, réalisateur



Bertrand Mandico est diplômé de l'école de cinéma d'animation des Gobelins. Après quelques films d'animation aux atmosphères organiques et surréalistes il se dirige vers la prise de vue réelle, d'abord pour des films de commande où il développe un univers insolite, puis pour ses courts métrages de fiction aux univers radicaux. Il se consacre en outre à l'écriture de longs métrages et continue à réaliser de nombreux films multi-formats. Il tourne en 2017 le long métrage *Les Garçons sauvages* qui obtient le prix Louis-Delluc du premier film. Présenté et primé à la Semaine de la critique de Venise, récompensé dans de nombreux festivals et considéré comme une œuvre emblématique, le film est consacré meilleur film de l'année 2018 par les *Cahiers du cinéma*. *After Blue (Paradis sale)* son deuxième long métrage, mêlant fantaisie et western au féminin et prolongeant son exploration et ses mutations du cinéma de genre, est présenté en compétition au Festival international du film de Locarno en 2020, où il remporte le prix FIPRESCI de la critique internationale. Sorti dans les salles en 2022, le film obtient également des grands prix dans des festivals consacrés au cinéma de genre, installant Bertrand Mandico à l'international, comme le cinéaste français de l'hybridation des genres. En 2023, son troisième long métrage *Conann* est sélectionné à la Quinzaine des cinéastes de Cannes. Le film est une épopée onirique et barbare à travers les âges et les époques.

Filmographie : *After Blue (Paradis sale)* 2021 – *Ultra Pulpe* 2018 – *Ultra Rêve* 2018 – *Depressive cop* 2017 – *Les garçons sauvages* 2017 – *Notre Dame des Hormones* 2015 – *Boro in the Box & Living Still Life* 2014

Quand soudain, des infirmières en latex servent un Cuba libre à un chien qui parle. Une minute à peine d'un générique tout en néons, lettres de sang et stigmates de rouge à lèvres et, déjà, *Conann* a réuni David Cronenberg, Jim Henson, Frank Frazetta et les New York Dolls. La suite confirme – mieux, elle met en orbite. La rencontre entre *Conan le Barbare*, saga littéraire de Robert E. Howard, et Bertrand Mandico, administrateur du plus formidable Xanadu du cinéma français, ne pouvait décemment décevoir. Les ouvrages attendaient depuis trop longtemps une nouvelle incarnation habitée, la dernière remontant à l'indéboulonnable film de John Milius, en 1982. Le cinéaste nous devait, après la semi-déception *After Blue (Paradis Sale)*, plus qu'une suite, un chef-d'œuvre – plein d'excrétions gluantes, de démons difformes et de bricolages hallucinatoires. *Conann* est ce qu'on espérait, un film élégant, délabré, sensuel, putrescent. (Libération 27/11/2023)

07 81 71 47 37

contact@embobine.com

www.embobine.com

Entretien avec Bertrand Mandico

Comment parvenez-vous, en partant d'une figure mythologique, largement popularisée par la littérature d'Heroïc Fantasy et par le cinéma, à une version entièrement féminisée de cette figure ?

Le ou la Conann de 25 ans, que joue Christa Théret, est non genré, complètement iel. Je trouvais important de bousculer les genres, d'offrir à des acteur.ices la possibilité d'incarner un personnage ancré originellement dans la virilité. Mon désir a été de prendre racine dans le mythe originel pour mieux le transcender. La traversée des époques accompagne l'idée même du vieillissement et du cheminement intérieur de ce personnage multiple. Pour parler de cette barbarie virale, je ne voyais qu'un film monstre, acéré, «ambitieux» et pourtant toujours axé sur des instants intimes. J'avais envie d'explorer de nouvelles zones de cinéma et de récits, avec pour point d'orgue : la vieillesse qui tue la jeunesse.

Conann se voit alors distribuée par des actrices d'âge différents, aux personnalités et caractères très distincts. Elles incarnent de façon éclatante, les paliers d'une vie.

Je ne vois pas de la constance chez l'individu, mais des périodes distinctes, des changements à mesure du vieillissement dont la tragédie est l'auto-trahison. C'est le moteur du film : comment peut-on trahir ses convictions, ses idéaux, ses désirs, comment on s'endurcit au fur et à mesure que l'on vieillit.

Le segment sur la « vieille Europe » est très impressionnant. La dialectique entre l'horreur et la fascination malgré tout est saisie en un dialogue : « Elle est belle L'Europe, elle a du style... » « Ne dis pas de connerie, veux-tu... »

Il y a une imagerie symbolique et un discours très frontal à cet endroit, je représente l'Europe par une danseuse de French Cancan sur un champs de bataille. Il y aussi la présence des « capitalistes masqués », prenant un bain de sang et la Conann de 45 ans, qui tout en leur servant la soupe, va fini par les abattre. Leur sang va nourrir la piscine, car une nouvelle génération arrive et doit tremper son pouvoir. C'est la première fois que je me confronte à une forme aussi directement politique, condensée dans une scène qui synthétise une vision sans détour.

C'est un film qui circule dans les métamorphoses et les mondes mais dans lequel il n'y a pas de hors champs...

Oui, de la même manière qu'on n'y voit jamais le ciel. On est coincés avec Conann et sa mémoire à tiroir. La caméra enserre les personnages tel un dragon, le plus souvent en plongée, une façon très oppressante de traiter l'espace avec la nuit en guise d'ailes.

Qui est Rainer, le personnage à tête de chien qu'interprète Elina Löwensohn et qui fait fil rouge à chaque épisode ?

Pour le saisir, il faut que j'évoque une référence importante du film : Lola Montes, de Max Ophuls. Lola Montes qui se raconte dans un cirque devenu son enfer, revivant toute sa vie depuis son trapèze, avant le grand saut. C'est la structure que j'ai empruntée pour construire mon récit. Rainer est l'équivalent du monsieur Loyal joué par Peter Ustinov chez Ophuls. Son personnage est à la fois le plus touchant, l'amoureux éconduit, mais aussi celui qui tire les ficelles du déclin, le plus cruel. Mon Rainer à quelques différences, c'est un démon qui photographie la mort et les corps, mi Helmut Newton, mi Gerda Taro. Mais la référence première, gravée dans son cuir, c'est Fassbinder et son romantisme noir. Rainer renifle dans les coins pour corrompre les personnages, parle comme un héros shakespearien, ses phrases résonnent tels des oracles ironiques. Il est un morceau du malin, le bras de la mort, mais il est surtout celui qui s'humanise au fur et à mesure que Conann se déshumanise. Ce croisement et cet amour impossible constituent un contre point à la barbarie.

Seriez-vous d'accord pour dire que c'est un film plus en colère, ou alors désabusé, ou plutôt un film en réponse à une époque qui est désabusée ?

J'ai un peu de mal à utiliser le terme désabusé, qui pour moi sous-entend une forme de nonchalance, voire de cynisme, or c'est précisément ce que je ne veux pas. Ce n'est pas non plus une désillusion, car je reste optimiste. Une colère oui, je crois qu'ici elle est présente. Contre l'autoritarisme, la soif de pouvoir, l'illusion du bonheur, ce monde dans lequel on cherche à nous enfermer. Le cynisme ambiant, les discours opportunistes et la violence, qui mènent vers un totalitarisme. Je suis absolument non-violent. Mais j'utilise mon imaginaire comme une bombe déroutante quand je sens que les murs se resserrent. J'essaye de proposer un contrepoint, face un certain cinéma qui dénonce autrement. « Ce qui ne peut être évité, il faut l'embrasser ou le mordre » dirait Rainer.

Prochaines séances :

Zorn I & II de Mathieu Amalric JEU 08/02 18h30, VEN 09/02 19h30, DIM 11/02 19h, LUN 12/02 14h

L'étoile filante de Dominique Abel et Fiona Gordon JEU 08/02 21h, DIM 11/02 11h, LUN 12/02 19h, MAR 13/02 20h